

Illustré supplément au No 25

# télé hebdo

Semaine du 22 au 28 juin 1985

Pimental/Kipa

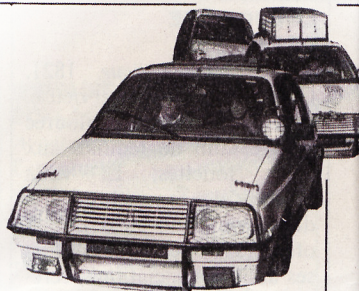
## TSR LE GRAND RAID

*Finie la grande  
aventure. Les raideurs  
suisses sont sur  
le chemin du retour*



**"LE GRAND RAID" SUR TSR**

## LE RETOUR DE RACKHAM LE GUM



*« Le Raid », c'est fini. Mais les équipes recevront à Paris un accueil digne de la reine de Zanzibar (vendredi 28, 22.10)*

Ils vont recevoir un accueil digne d'un chef d'Etat étranger, digne d'une armée victorieuse. Pour leur dernière étape, les équipages du « Raid Le Cap-Terre de Feu » vont descendre les Champs-Élysées à Paris. Comme on vous le dit. Avec voitures cabossées, salopettes crottées, visages boucanés par la traversée des déserts et, peut-être, encore plein de flocons de rêve dans les yeux. La télévision retransmettra la cérémonie, que les Suisses verront, exceptionnellement, le

vendredi soir au lieu du dimanche.

Oui, les aventuriers sont de retour. Pendant sept mois, ils ont fait rêver les téléspectateurs de cinq pays francophones, des malheureux rivés à leur fauteuil.

Ils se sont donnés, ces jeunes, ils l'ont gagné, leur accueil parisien : 40 000 km en sept mois, cela signifie près de 2000 km par semaine.

Les dernières étapes ont été dures. En Amérique latine, ils ont dû traverser plusieurs fois les Andes pour re-

joindre les pays prévus par l'itinéraire.

C'est haut, la Cordillère, et les changements d'altitude sont éprouvants.

Mais tout est bien qui finit bien, sans trop gros pépin. Le Belge accidenté a pu reprendre, une fois rétabli, sa place dans le voyage ; les Suisses se sont contentés de démolir leur voiture ; l'équipe d'Antenne 2 est remontée dans le classement après le remplacement d'un des concurrents ; la grogne des raideurs à l'égard de la direction de la course est passée. Tout le monde a rempli son contrat

et, chaque semaine, le jury avait cinq films à noter.

Vincent Philippe, correspondant de « 24 Heures » à Paris et juré permanent du « Grand Raid », admet qu'il s'est bien amusé. Dans l'ensemble, il trouve que les candidats se sont bien débrouillés et que les petits films présentés étaient plutôt de bonne qualité. Au passage, il reconnaît l'originalité des deux Suisses, Alain Margot et Alexandre Bochatay. « Ils se sont distingués par la qualité de leurs images, leurs fictions, la création de leur personnage Rackham le Gum. Mais cela n'a pas suffi à les mettre au

*Leur fantaisie a plu. Pourtant Alain et Alexandre ne seront pas premiers*



premier rang dans le classement. Parce que, trop souvent, leurs choix se faisaient au détriment de la qualité du reportage ou de l'enquête.»

Ils ne sont sûrement pas les seuls dans ce cas. Car un des défauts du «Grand Raid» est bien d'avoir contraint les candidats à galoper de pays en pays, au mépris de la connaissance de ceux-ci. «C'était une chevauchée spectaculaire, qui fait plutôt penser à «La chasse aux trésors», affirme Vincent Philippe. Les téléspectateurs ont vu des images, belles, parfois, «comme un journal de mode», dit-il encore. Mais ont-ils appris quelque chose? A l'évidence, le but des organisateurs de ce show-aventure n'était pas de faire œuvre pédagogique. Ça, c'était plutôt le style de la «Course autour du monde»...

La formule a plu néanmoins, notamment aux téléspectateurs suisses, qui sont nombreux devant leur poste le dimanche soir. Il n'est pas certain, cependant, que le «Raid» connaisse une seconde édition. Il faudrait, le cas échéant, modifier quelques règles. Par exemple donner plus d'autonomie aux équipes pour éviter qu'elles voyagent trop en tas. Ce qui nuit à l'originalité des reportages fournis.

### Le défilé, les récompenses, et le repos

Mais, pour l'heure, les aventuriers se préparent à soumettre au jury leurs dernières images, recueillies en Argentine ou au Chili. Et les vainqueurs à recevoir leur récompense. Le meilleur équipage recevra environ 28000 francs suisses, le second 7000 francs. Un troisième prix, de 7000 francs également, gratifiera l'équipe qui a apporté la meilleure contribution au «récit-étape» présenté en début d'émission par Didier Rénier.

Ensuite, les Belges, les Canadiens, les Français, les Suisses et les Monégasques rentreront chez eux. Couverts de gloire et, sûrement, bourrés de projets imaginés. ■

Diane Gilliard

**La voiture est en miettes, mais ses occupants sont indemnes. C'est aussi ça, l'aventure, a l'air de dire Alain Margot**



## NOËL MAMÈRE: "CHAPEAU, LES RAIDERS!"

On savait qu'il avait de longues moustaches, un petit accent bordelais et une grande conscience professionnelle. On savait aussi qu'il n'y avait pas plus compréhensif que lui pour présenter avec indulgence les concurrents malheureux de son émission hebdomadaire, «Le Grand Raid», chaque dimanche. Mais on ne le savait pas généreux au point de céder sa place d'animateur (qu'il aime, qui le ravit, qu'il pourrait conserver dix ans s'il le fallait) à un camarade méritant.

C'est fait... Depuis aujourd'hui.

«Oui, j'aimerais beaucoup garder la haute-main sur ce «Grand Raid». Cela me rappelle le petit raid que je fis moi-même à 16 ans (j'en ai aujourd'hui 37) avec un prêtre de ma famille qui me fit connaître, au soleil et à la belle étoile, le Moyen-Orient et la Grèce. Nous voyagions en (4 L), nous couchions sous la tente, nous nous nourrissions de tomates... En six mois de vagabondages incessants avec mes candidats reporters, j'ai rajouté d'une bonne dizaine d'années. Mais je dois penser maintenant à celui par qui l'émission a obtenu le succès que l'on sait, à Didier Rénier, qui, pendant tout ce temps, fut pour nous l'homme de terrain idéal, qui sut tenir son équipage

et faire en sorte qu'aucun reportage ne nous parvint en dehors des délais. Didier a su vaincre toutes les difficultés, techniques, administratives et même politiques. S'il désire, à la rentrée, rester à Paris auprès de sa famille, je lui laisserai volontiers mon micro et mon fauteuil (!)»

En voilà un, au moins, qui croit au... Père Noël.

Cela dit, bien sûr, rien n'est encore totalement assuré pour la reprise de l'émission. Après un début plus ou moins hasardeux et un temps de rodage indispensable (rodage qui fut fatal à l'émission concurrente de TF1, «Enigmes du bout du monde»), «Le Grand Raid» a trouvé sa formule et sa vitesse de croisière avec l'arrivée sur le plateau d'un grand témoin dont le standing a conforté l'ensemble. Parallèlement, la qualité des reportages des raiders s'est constamment améliorée et le soutien logistique (les liaisons par satellite) a connu de moins en moins de ratés. La catastrophe enregistrée pour la troisième émission (quand Didier et Noël durent travailler sans dialogue, les PTT locales ayant fait fiasco) ne s'est jamais renouvelée.

Il reste, cependant, que «Le Grand Raid» ne repartira que si les pays participants (Monte-Carlo, Suisse,



N. Mamère, tout indulgence

Belgique, France, Canada) le veulent bien. Pour le moment, l'accord semble possible et même probable. Mais touchons du bois... Et Noël est superstitieux.

«Si je dois abandonner la course, dit-il, j'aurais au moins un grand regret: celui de ne plus pouvoir suivre le travail de l'équipe suisse qui s'est montrée, avec les Belges, très en dessus du lot. Je le dis sans flatterie: vos Helvètes ont un sens étonnant de la fiction et de l'image. Je pense notamment à leur création djiboutienne, qui faisait preuve d'une inventivité exceptionnelle... En voilà qui iront loin! Le cinéma les attend!»

Un pronostic qui ira droit au cœur d'Alain Margot et Alexandre Bochatay.

«Je voudrais être au vent des Cyclades», écrivait Noël Mamère dans son premier roman «Mariana».

Il pensait à la part de rêve indispensable à toute réalisation.

Les deux «A» l'ont comblé. ■

Suzanne Benoiste